

# Epicurisme, stoïcisme, pyrrhonisme

## La sagesse des Anciens résumée en 3 pages

Mise à jour : 23/01/2021

L'étude de la philosophie classique permet d'accéder à la sagesse des Anciens, les philosophes Grecs ou Romains qui étaient épicuriens, stoïciens ou pyrrhoniens.

Pour ces philosophes, une des conditions du bonheur est *l'ataraxie*, tranquillité et impassibilité d'un esprit maître de lui-même grâce à la sagesse acquise par la pratique :

- De *l'épicurisme*, qui enseigne la modération dans la recherche du plaisir ;
- Du *stoïcisme*, qui enseigne l'appréciation exacte de la valeur des choses ;
- Du *pyrrhonisme*, qui enseigne la suspension prudente du jugement.

### L'épicurisme

Pour Epicure (341-270 avant J.-C.), la philosophie est l'art de vivre, c'est-à-dire de trouver le bonheur. Contrairement à une opinion répandue, l'épicurisme n'est pas une doctrine du plaisir en tant que fin en soi : il ne recommande la recherche du plaisir que dans le cadre d'un *ascétisme*, c'est-à-dire d'une maîtrise rigoureuse par la volonté des instincts et passions en vue de la perfection morale. Pour cette doctrine, les plaisirs de la table et de la chair n'apportent pas le bonheur, alors qu'une prise de conscience de l'absence de douleurs physiques et de peurs est source d'une paix bien plus estimable.

Le plaisir est dans l'instant, les regrets du passé et les espoirs imaginaires ne peuvent apporter que des désillusions. L'épicurien est un athée qui ne croit pas en une vie après la mort, donc n'espère pas le paradis et ne redoute pas l'enfer, car après la mort on n'existe plus. Les religions qui promettent une telle vie sont donc des superstitions.

La sagesse consiste à rechercher l'harmonie avec la nature, dont il ne faut ni sous-estimer ni surestimer les possibilités ; il ne faut donc jamais tenter de dépasser ces possibilités, il faut ne désirer que ce qui est à la fois naturel et nécessaire. L'homme satisfait n'éprouve aucun besoin, et comme il se rend compte de cette satisfaction il est heureux. Il peut alors s'adonner à des activités intellectuelles et sociales, sources potentielles de plaisir ou de souffrance qu'il est libre d'entreprendre ou d'interrompre.

Par ascétisme et volonté de distance par rapport au monde, l'épicurien est donc un contemplatif pour qui c'est l'absence de souffrance qui constitue le vrai plaisir et le but de l'existence. Ses instincts et pulsions sont maîtrisés et ses espoirs modérés.

### Le stoïcisme

#### Historique

C'est la doctrine fondée par Zénon de Kition (île appelée Chypre de nos jours), né en 335 avant J.-C. et mort en 263 ; son nom vient de l'endroit, *Stoa poikilè* – le *Portique*

*des peintures*, à Athènes, où Zénon l'enseigna. L'histoire de cette doctrine s'étend sur près de six siècles et on y distingue trois périodes :

- Le stoïcisme ancien de Zénon, Cléanthe et Chrysippe (fin du IV<sup>e</sup> siècle et III<sup>e</sup> siècle après J.-C.) ;
- Le stoïcisme moyen de Panétius et Posidonius (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.) ;
- Le stoïcisme impérial de Sénèque, Epictète et Marc Aurèle (I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> siècles après J.-C.).

### Une doctrine pour temps de crise

La période allant de la mort d'Alexandre le Grand, en 323 avant J.-C., à la conquête de l'Egypte par Rome en 30 après J.-C., fut une époque de transition agitée où la culture athénienne traditionnelle se transforma profondément. Le "connais-toi toi-même" de la doctrine de Socrate fut complété par une exigence de rationalité pour toute connaissance du monde extérieur à l'individu. Cette rationalité est un des fondements du stoïcisme ; elle permet des jugements objectifs et dépassionnés des réalités douloureuses.

A cette époque, la cité grecque n'avait plus l'organisation calme et harmonieuse d'antan, elle était en crise. Le stoïcisme apporta à ses citoyens des règles d'appréciation leur permettant de s'adapter aux circonstances. Sa rationalité permettait une appréhension objective de leur monde en pleine évolution. Elle faisait apparaître l'organisation de ce monde comme intrinsèquement vertueuse, et concevait l'enchaînement des événements comme soumis aux lois incontournables de la nature.

Les stoïciens pensaient que toute connaissance rationnelle est basée sur la perception, seule manière d'atteindre une description vraie du monde. Ils pensaient une telle description possible et croyaient que les jugements rationnels pouvaient être certains. Pour eux, le monde est un ensemble d'objets matériels auxquels l'homme peut associer des abstractions représentatives en les nommant. Toutes les relations entre objets sont régies par la raison selon un ensemble de lois constituant le destin ; toute évolution, par conséquent, est déterministe, même si la notion de déterminisme n'était pas formellement décrite à cette époque.

Les stoïciens pensaient aussi que ces relations étaient intrinsèquement vertueuses, le monde étant nécessairement bon dans ses situations comme dans leur évolution.

Cette association d'un jugement de qualité du point de vue humain (vertu, bon) à tout jugement descriptif de la réalité perçue est aujourd'hui clairement exclue par la démarche scientifique : la physique, par exemple, n'a pas de rapport avec la morale ou la religion.

La perception rationnelle du monde montre celui-ci ordonné et harmonieux, et la sagesse veut que l'homme se conduise de façon à s'intégrer à cet ordre en respectant ses lois. Le monde ainsi structuré a une unité, c'est une grande cité dont les hommes sont des citoyens et des frères qui doivent se comporter loyalement par rapport à lui et à tous ses objets. Ce comportement doit être actif, et vertueux comme le monde lui-même : le stoïcisme est une doctrine sévère, qui enseigne le respect des valeurs de justice et devoir.

Le comportement moral, charitable ou solidaire vis-à-vis d'un autre homme n'est toutefois pas une obligation pour les premiers stoïciens, car la conformité aux lois déterministes de la nature n'impose pas de telles obligations. Ainsi, un animal carnivore peut dévorer un autre animal sans que l'absence de pitié ou la souffrance infligée à ce dernier violent une règle de la nature, son caractère général de bienveillance ou le devoir de justice. Un vainqueur peut donc torturer un vaincu si la vision de sa souffrance le distrait. Par la suite, les stoïciens romains abordèrent les aspects moraux et la consolation face au malheur, tout en gardant leurs distances avec les futurs préceptes chrétiens comme la charité.

Comme l'épicurisme, le stoïcisme apporte à l'existence humaine un but et des règles de comportement. Il préconise la rationalité des jugements, nécessaire à l'acceptation dépassionnée des réalités et à des décisions conformes aux lois naturelles.

### **Le pyrrhonisme**

Le pyrrhonisme est un scepticisme radical. Pyrrhon (env. 350-270 avant J.-C.) a poussé à l'extrême l'attitude de doute systématique de Socrate, au point de nier toute possibilité de certitude. Pour cette doctrine, l'esprit humain ne pouvant distinguer une représentation vraie d'une représentation fautive, la vérité est inaccessible comme dans le mythe de la caverne de Platon. La seule attitude raisonnable est donc le doute, ou plus exactement la suspension de jugement le plus longtemps possible.

Ce comportement est aussi celui de Descartes, lorsqu'il préconise de ne rien admettre dont on n'est pas certain. C'est aussi celui de Spinoza, lorsqu'il constate qu'un jugement irréfléchi a de fortes chances d'être faussé par des sentiments : nous savons aujourd'hui qu'une impression plus ou moins précise de "favorable" ou "défavorable" est automatiquement associée par le subconscient à toute formation de représentation. Le problème de la représentation rationnelle des perceptions a été résolu en 1781 par Kant dans sa doctrine de l'*Idéalisme transcendantal*.

La rigueur rationnelle du stoïcisme exige donc de réfléchir suffisamment longtemps pour bien comprendre les faits et choisir une action sage.

**Daniel Martin**

### **Sources**

- Encyclopædia Britannica Ultimate Reference Suite (2012) ;
- Encyclopédie Universalis (2012) ;
- [Arvensa éditions : œuvres complètes de Descartes, Epictète, Epicure, Héraclite, Platon, Sénèque, Spinoza.](#)
- [Dictionnaire des idées de Kant - Vocabulaire de la Critique de la raison pure...](#)